



LÉGATION DE SUISSE
EN ARGENTINE

BUENOS AIRES, le 27 mars 1951.
Calle Uruguay 740
T.E. 440074/77

RÉFÉRENCE: NOTRE A.64.2.- F/Pw.
VOTRE
(à rappeler dans la réponse)

CONFIDENTIEL.

Argentine: recherches
atomiques.



Monsieur le Ministre,

Puisque la presse mondiale semble attacher de l'importance aux déclarations que vient de faire le président Perón sur les résultats "miraculeux" des recherches faites en Argentine depuis 1947, pour découvrir une nouvelle source d'énergie atomique, il me semble indiqué de vous transmettre quelques renseignements concernant, avant tout, les raisons politiques qui semblent avoir motivé les déclarations présidentielles, car l'importance réelle des découvertes argentines - si découverte il y a - échappe encore à l'appréciation de tous, mêmes des hommes de science, puisque personne n'est autorisé à contrôler l'exactitude des résultats obtenus. Il est toutefois permis de se demander si le président Perón et le professeur Richter auraient osé annoncer des faits d'une telle portée, s'il n'y avait pas quelque chose de réellement sérieux à la base de leurs affirmations.

Il y a lieu de constater tout d'abord que le général Perón a tenu à entourer ses déclarations d'un effet de grande sensation. La presse argentine de vendredi dernier annonça à grand fracas que le jour suivant, le 24 mars, le général ferait de sensationnelles révélations sur les découvertes argentines en matière d'énergie atomique, au cours d'une conférence solennelle de presse réunie à cet effet. Le jour suivant, les journaux publièrent des articles conçus dans le style victorieux des plus grands jours, sur les révélations du président et du professeur Richter. Il faut bien dire en tout cas, que si le but du général était celui d'émouvoir l'opinion publique, il y a réussi, au moins pour ce qui concerne l'intérieur du pays. Quant à l'extérieur il semble s'être aussi vivement intéressé à la question, si j'en juge par les communiqués publiés par la presse argentine. Quant au fond lui-même de la "miraculeuse" découverte, les déclarations du prési-

A la Division des Affaires Politiques du
Département Politique Fédéral,
B E R N E.-



dent et du professeur Richter ne sont pas très claires, ainsi que vous l'avez sans doute constaté à la lecture des commentaires nordaméricains, français, anglais et allemands. Si le professeur Richter publiait, ainsi qu'il l'a promis, un rapport sur ses expériences, je ne manquerais pas de vous le transmettre. Les déclarations en question peuvent se résumer comme suit: "l'Argentine a réussi à libérer, sous contrôle, l'énergie atomique et possède en conséquence tous les secrets de la bombe à hydrogène. Ces résultats ont été obtenus grâce à un procédé totalement original, n'ayant rien à voir avec les coûteuses méthodes employées par d'autres pays pour obtenir des résultats identiques. A la place d'usines, le procédé argentin se contente de laboratoires. Les expériences peuvent se réaliser sous un contrôle absolu et ne donnent pas lieu aux destructions qui caractérisèrent celles du Nevada, de Bikini, ou d'Eniwetok. Ces résultats sont en pleine concordance avec les vues du gouvernement et des techniciens argentins qui ne se proposent pas d'utiliser l'énergie nucléaire à d'autres fins qu'industriels et scientifiques. D'après la méthode argentine, la séparation de l'énergie atomique a lieu sans l'emploi de l'Uranium, par un procédé beaucoup plus simple que celui utilisé par les Etats-Unis et ailleurs, beaucoup moins coûteux et permettant de libérer l'énergie atomique d'après un contrôle absolu. C'est ce contrôle qui a empêché que l'explosion provoquée par Richter, le 16 février dernier, qui marque la date de la découverte argentine, soit entendue à plus de trois ou quatre Kilomètres de distance (en réalité personne ne l'aurait entendue). Les expériences ont été faites dans les laboratoires construits dans l'île Huenul, se trouvant dans le lac de Nahuelvapi, près de Bariloche. La désintégration de l'atome a été obtenue par l'emploi de hautes températures (des millions de degrés), sur la production desquelles l'Argentine désire garder le secret encore pour un certain temps."

Il me paraît inutile d'insister sur les déclarations techniques faites par MM. Perón et Richter, puisqu'elles ne livrent aucune partie du secret qui entoure une découverte appelée à "étonner le monde", comme ils disent. On ne peut, à l'heure actuelle, que prendre note de leur affirmation dans le sens que l'Argentine peut produire l'énergie atomique et qu'elle se propose de mettre sa découverte au service unique des applications industrielles. Dans peu de temps on saura sans doute la vérité sur le fond même de la question.

Selon la presse argentine, les révélations de Perón auraient produit la plus grande impression aux Etats-Unis et en Europe. Je me dispense d'insister ici sur le contenu des articles techniques qui ont déjà paru dans la presse anglaise et nordaméricaine et d'après lesquels il serait bien possible que les savants allemands réfugiés en

Argentine, soient arrivés aux résultats annoncés. Nous savons tous que la germanophilie de l'Argentine (officielle, universitaire et industrielle) a ouvert les portes du pays à un nombre respectable d'officiers et de savants allemands qui -souvent sous des noms d'emprunt - collaborent avec le régime. Quant au professeur Richter, il serait d'origine autrichienne, il aurait fait ses études à Prague et aurait participé à des recherches atomiques à Pregue et à Princeton.

Personne ne s'étonne en apprenant que le général Perón a, depuis quelques années, favorisé par tous les moyens à sa portée, les recherches atomiques. Son ambition personnelle; sa politique; son désir de faire figurer l'Argentine à la tête de tous les pays latino-américains, dont il voudrait être considéré le leader et surtout sa véritable passion de résistance aux Etats-Unis, étaient de nature à lui inspirer le désir d'arriver à tout prix. Son prestige en Amérique latine gagnera énormément et sa position vis-à-vis des Etats-Unis s'affermira grandement si ses déclarations se confirment. Quant à ses adhérents en Argentine, ils ne pourront que progresser dans l'idolatrie qui prend déjà des formes aussi inquiétantes que naïves.

Ce qui intéresse vivement les observateurs, c'est le moment choisi par le président, pour "annoncer au monde la bonne nouvelle". Le général avait besoin de distraire l'attention de la presse mondiale de l'affaire du journal "La Prensa" (voir mes rapports à ce sujet) et de préparer les autorités nordaméricaines aux demandes que l'Argentine leur soumet ces jours-ci, au sein de la conférence des ministres des affaires étrangères du continent, réunie à Washington. En effet, le cas de "La Prensa" ne cesse d'être violemment commenté dans le monde occidental, surtout aux Etats-Unis. Le ministre argentin des affaires étrangères, arrivé vendredi dernier à Washington, a été la cible de mille journalistes qui l'ont carrément assailli au sujet du sort fait au journal en question. On a parlé de soumettre le cas à la conférence elle-même et si cela avait lieu il ne manquerait certes pas d'orateurs pour stigmatiser la trahison argentine à la cause de la démocratie. Or, le président a bien fait ses calculs en pensant que s'il annonçait aux Etats-Unis ses découvertes en matière d'énergie nucléaire, il les confirmerait dans leur tendance - en vérité assez récente - consistant à éviter toute friction avec une Argentine déjà psychologiquement contraire au grand colosse du nord. Il y a tout à parier pour que les autorités nordaméricaines épousent de plus en plus cette ligne de conduite. Quant à la presse nordaméricaine, il est bien possible qu'elle oublie un peu l'affaire de "La Prensa", pour s'occuper de la nouveauté réellement atomique annoncée par le président argentin.

Mais à part cela, il y a les buts eux-mêmes de la conférence des 21 ministres des affaires étrangères. Vous savez qu'elle a été convoquée par les Etats-Unis, dans le cadre

des diverses activités de l'Organisation des Etats Américains, pour étudier deux points précis: la collaboration militaire pour la défense de l'hémisphère et la lutte conjointe contre les menées communistes. Or, les Etats latino-américains ont tout de suite accepté l'invitation, mais en faisant savoir à Washington que l'accent devait être porté, au cours de la conférence, sur la défense économique du continent. Ils entendent par là, que les Etats-Unis devraient créer un plan Marshall pour l'Amérique latine, plus efficace que le fameux Point Quatre du Plan Truman. Les délégations qui accompagnent à Washington les ministres latino-américains des affaires étrangères (fortes de plus de 30 ou 40 personnes, dans certains cas, comme dans celui du Brésil et de l'Argentine), ont l'intention de demander des concessions économiques importantes: aide financière, équipements industriels, collaboration technique, crédits commerciaux, etc. La question relative au maintien d'un équilibre parfait entre les prix des matières premières et ceux des produits manufacturés, sera à l'ordre du jour, d'autant plus que les Etats-Unis ont beaucoup à exiger de certains pays d'Amérique latine, en matière de contrôle de la production et de la vente des matières premières pour l'industrie de guerre. Toutes les revendications latino-américaines qui provoquent des flots d'éloquence dans chaque réunion internationale s'occupant de "l'aide aux pays sous-développés" trouveront, ces jours-ci, à Washington, une armée de Démosthènes. Or, comment l'Argentine peut-elle défendre ses revendications, n'ayant pas la possibilité comme le Brésil, le Chili, le Venezuela, etc., de jeter dans la balance une production quelconque de matières premières importantes pour l'industrie de guerre? Il fallait donc trouver des arguments plus subtils. M. Perón en a: celui, par exemple, de l'aversion congénitale de son peuple pour les Yankees et qu'il faut calmer par des démonstrations nordaméricaines d'amitié palpable. L'antagonisme argentin vis-à-vis des Etats-Unis, qui existe depuis bien avant la guerre de 1939, a fortement empiré pendant la guerre, pour les motifs qui sont connus de tout le monde et il est certain que les Etats-Unis cherchent depuis un certain temps à s'attacher l'Argentine par tous les moyens. Je ne citerai pas, ici, ces moyens pour ne pas allonger inutilement ce rapport: je les ai mentionnés dans d'autres exposés.

A part cela, M. Perón sait qu'en flirtant avec les pays de l'Est, il inspire des craintes aux Etats-Unis qui ont une nécessité presque malade de s'être assurés qu'en cas de guerre, l'Argentine serait sincèrement avec eux. Il sait qu'en offrant aux Etats-Unis la possibilité d'établir, ici, certains contrôles, certains contacts étroits (militaires et autres) il peut probablement obtenir d'eux quelques concessions importantes.

Mais il est à peu près certain que s'il réussit à convaincre Washington qu'il dispose aussi du secret de l'éner-

- 5 -

gie atomique et - ce qui est le plus important - des possibilités de la produire, dans les conditions relativement faciles qu'il annonce, sa position vis-à-vis des Etats-Unis serait dangereusement forte.

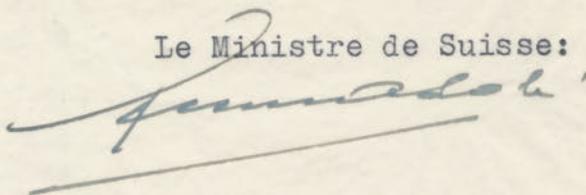
Voilà la raison principale pour laquelle, de l'avis de nombreux observateurs bien informés, le président a attendu le jour de l'ouverture de la conférence des 21 ministres des affaires étrangères, pour faire des révélations qui peuvent ne pas être prises aussi au sérieux qu'il le voudrait, mais qui sont néanmoins faites pour inspirer quelque inquiétude à Washington et du respect dans des petites capitales du continent, car s'il est vrai qu'on n'aime pas l'oncle riche (dont on n'hérite pas), on aime le frère plus fort qui ennuie l'oncle riche et avare.

Je viens de voir le chargé d'affaires des Etats-Unis. Il me confirme que l'Ambassade était au courant de l'existence des laboratoires de Bariloche, mais il affirme qu'elle ignore ce qu'on y a bien pu obtenir. D'après lui, plusieurs techniciens allemands et slaves y travaillent. Il est aussi de l'avis que les déclarations présidentielles, en ce moment, tendent éminemment aux deux buts politiques mentionnés ci-dessus.

Je reviendrai, le cas échéant, sur cette question.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse:



A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'F. M. ...', written over a horizontal line.